

est bien simple, ajoute l'éminent critique, mais il se trouve qu'elle est admirablement racontée. Je ne sais guère de récit plus émouvant. L'auteur y a mis tout son cœur, et aussi tout son talent, qui est très grand et singulièrement varié. Ce n'est pas un roman, direz-vous; c'est bien plus que cela. Autour de ces deux enfants, Paul et Marguerite, le P. Jean Charruau a placé tout un cortège de personnages qui sont les plus vivants du monde et dont plusieurs sont de véritables types, qu'il nous semble avoir vraiment connus et que maintenant nous n'oublions plus.

"C'est d'abord la tante Dumoulin, la *Vendéenne* d'antan, qui, sous sa rude écorce, cachait un si bon cœur... puis les Chopin, les fermiers de la Dervallière. Il y a là un discours de la mère Chopin, sur le pas de la porte de la métairie, un monologue qui ne remplit pas moins de six pages et qui est tout uniment une merveille. Voici encore le bonhomme et la bonne femme Pastoureau, ceux qui tiennent la métairie du Pâtis-Clouet, *par chez Mamzelle Dumoulin*, puis la Luzelle, qui parle presque aussi bien que la Chopin. N'oublions pas, ce serait dommage, la nourrice de Charles Leclère, la digne mère Saboureau, et la tueuse de vipères, la vieille mère Rigollet. Ce ne sont que des silhouettes, sans doute, mais prises sur le vif et d'un relief singulier...

"Mais la Vendée militaire, la guerre de Vendée, où est-elle? Elle est un peu partout dans le livre, et tout d'abord dans l'histoire de tante Catherine qui, en 93, à dix-huit ans, s'était bravement battue à l'attaque de Nantes, à Torfou, à Cholet, au passage de la Loire et dans l'expédition que fit l'armée catholique au delà du fleuve. A Nantes, en 1794, elle avait été l'héroïne d'une extraordinaire aventure, d'où elle était revenue, après avoir arraché deux victimes à la rage homicide de Carrier...

"Voilà donc un livre excellent, tout plein de glorieux souvenirs, de nobles pensées et de hauts sentiments. Ce n'est point un romancier de profession, un homme du métier, qui l'a écrit, et son charme n'en est que plus grand. De même, n'y cherchez point ce qu'on appelle aujourd'hui l'*écriture artiste*, mais un style simple, naturel, sobre et franc. Si, depuis quelque dix ans il a vraiment paru un roman auquel Balzac aurait applaudi des deux mains, je crois bien que c'est le roman de ce Jésuite, — qui n'a peut-être jamais lu Balzac."